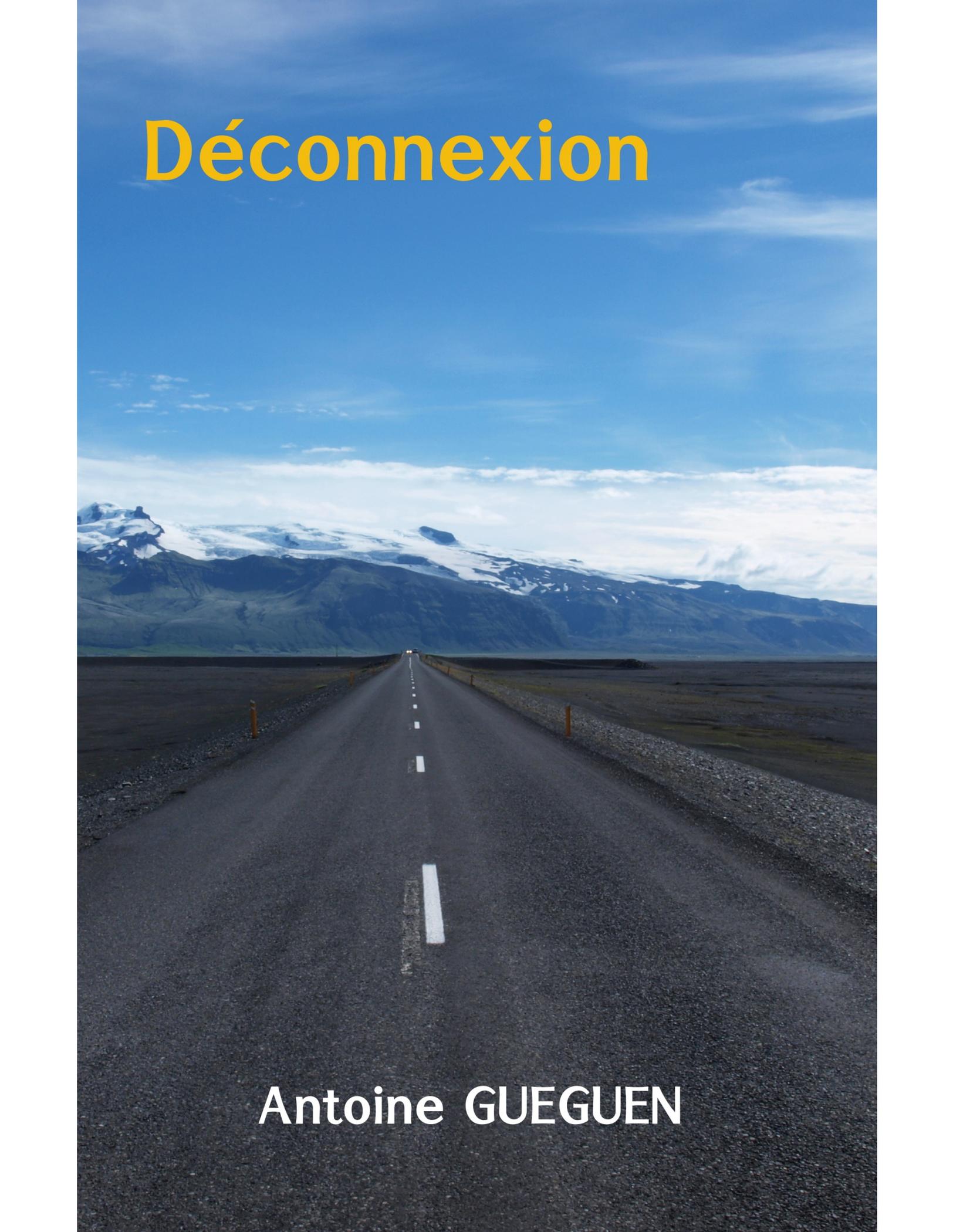


# Déconnexion

A long, straight asphalt road stretches into the distance under a blue sky with snow-capped mountains in the background. The road is flanked by gravel shoulders and leads towards a horizon where a small car is visible. The sky is a deep blue with some light clouds, and the mountains in the distance are covered in patches of snow.

Antoine GUEGUEN

Antoine Gueguen

Déconnexion

© Antoine Gueguen, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9035-3

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Notes de l'auteur**

À l'exception de quelques personnalités publiques qui sont citées dans ce livre, toute ressemblance entre les personnages et des personnes réelles ne saurait être qu'une pure coïncidence. Concernant les faits, là encore, des similitudes avec des événements réels seraient simplement le fruit du hasard.

# 1

En allant à ce rendez-vous, Jean savait au fond de lui que l'issue n'allait guère l'avancer. C'est pourtant d'un pas pressé qu'il s'y rendit. Une pluie intense s'abattait sur son visage, ce qui avait particulièrement le don de l'agacer. En passant devant une épicerie, il décida de faire quelques courses en prévision de son diner. Il arriva tout juste cinq minutes en avance et patientait dans la salle d'attente. Celle-ci comptait une dizaine de chaises, visiblement très usées, une plante verte desséchée, ainsi qu'une table basse sur laquelle se trouvaient des magazines sur la chasse et l'automobile.

« Alors, que puis-je pour vous Monsieur Marconi ?

— J'ai toujours ces maux de tête récurrents, des difficultés à me concentrer. »

Jean avait été faire des analyses une semaine auparavant dans un laboratoire, suite à la demande de son médecin traitant.

« Les résultats de la prise de sang ne montrent rien d'anormal. Je peux vous prescrire des antidouleurs si vous le souhaitez.

— Non je vous remercie, j'ai déjà ce qu'il faut. »

Avec le temps, il avait appris une chose ; il allait devoir apprendre à se débrouiller seul avec ses problèmes.

Une fois rentré chez lui, la nuit était tombée. Il se décida à cuisiner sans grande motivation après un bref inventaire du contenu de son réfrigérateur. Ce sera des pâtes aux petits légumes, avec les restes d'oignon et courgette utilisés la veille. Avant de se coucher, il repensa à l'échange avec son médecin et se lança dans une longue réflexion.

Jean habitait dans un quartier résidentiel, en périphérie de Lyon, à Bron. Il

louait une petite maison aux volets bleus, et en occupait essentiellement le rez-de-chaussée. Elle bénéficiait d'un petit jardin et était située dans une impasse. Il appréciait la proximité avec les commerces essentiels, ainsi que les nombreux moyens de transport mis à disposition par la ville. Même si l'idée d'investir en devenant propriétaire l'avait traversé, il avait finalement renoncé préférant attendre « le bon moment ».

La semaine venait de commencer et il comptait bien mettre à profit les quelques jours de congés dont il disposait. Il avait notamment prévu d'effectuer des travaux d'entretien sur son automobile. À peine levé, il entendit sonner à la porte. Il se pressa d'enfiler une tenue correcte avant d'aller ouvrir. Un homme d'une cinquantaine d'années accompagné d'une jolie jeune femme lui faisaient face.

« Bonjour Monsieur, nous ne vous dérangeons pas ?

— Non, non, que voulez-vous ?

— Nous faisons le tour de votre quartier afin d'évoquer différents sujets avec les résidents.

— Ah très bien, concernant quels sujets ?

— La disparition d'un proche par exemple, avez-vous déjà été confronté à cette épreuve Monsieur ? »

Même si il avait fait l'innocent face à ses interlocuteurs, il avait très rapidement compris à qui il avait affaire.

« Oui, j'ai malheureusement déjà connu ça.

— Et qu'est ce que vous faites dans ce cas là ? Vous cherchez du réconfort auprès de vos proches ?

— Oui voilà.

— Ah oui, heureusement qu'ils sont là. On peut vous laisser ce document si vous le souhaitez.

— Euh, oui d'accord, je vous remercie, au revoir. »

Les témoins de Jéhovah avaient multiplié leurs visites dans les alentours ces derniers temps. Jean s'était toujours interrogé sur leurs techniques en matière de démarchage. Au bout de combien de visites osaient-ils demander de l'argent ? Comment s'y prenaient-ils pour convaincre le potentiel donateur ? Leur vulgaire brochure suscitait difficilement l'enthousiasme. Quelques illustrations, quelques extraits de la bible. D'un point de vue marketing c'était aisément perfectible.

## 2

Pour l'aider dans ses réparations sur sa polo, Jean avait contacté un vieil ami. Grand passionné de mécanique, Bruno avait tout de suite accepté. Le remplacement de la courroie de distribution allait facilement nécessiter deux journées de travail. L'occasion pour eux d'évoquer de vieux souvenirs du lycée. Il faut dire qu'ils se fréquentaient moins depuis quelques années, entre le travail, la vie de famille de Bruno. Le rendez-vous était pris pour les journées de mercredi et jeudi. Ce qui laissa le temps à Jean de réunir les pièces et les outils.

Bruno, gaillard de plus d'un mètre quatre-vingt dix, aimait pratiquer le football américain sur son temps libre. Il travaillait pour une entreprise pharmaceutique à la Part Dieu, dans le cœur de Lyon. Sa femme et ses deux filles comptaient plus que tout pour lui, comme il aimait souvent le rappeler.

Les deux hommes se réunirent donc dès le mercredi matin devant le domicile de Jean. Bruno avait revêtu sa combinaison de mécanicien rallye, chinée en brocante. Il en était fier. En bon comique il y faisait souvent allusion devant ses amis en s'exclamant « ça fait tout de suite beaucoup plus professionnel ». Ils commencèrent la dépose du moteur. Leur outillage étant assez limité, la tâche ne s'annonçait pas facile. L'heure du déjeuner approchait et l'objectif n'était toujours pas atteint. Ils prirent tout de même une demi-heure pour avaler un sandwich et quelques bières. En milieu d'après midi la fatigue et le manque de concentration commençaient à se ressentir. Ils décidèrent de faire une pause.

« Tu veux un café, demanda Jean.

— Oui volontiers. On a bien avancé tout de même.

— Oui je pense qu'on est dans les temps. Encore cette maudite pompe à eau à extraire et on y verra plus clair. »

Jean appréciait particulièrement sa polo. Son moteur diesel offrait un couple remarquable. Elle était très agréable à conduire sur de longues nationales ou sur des routes de montagne. Il comptait bien la conserver encore quelques années.

Une voisine qui promenait son chien les salua. Ils répondirent par un signe de la tête. Elle passait là quasiment tous les jours. Malgré cela Jean ne savait pas où elle résidait. Elle était sûrement retraitée. Son chien boitait. Visiblement, sa patte arrière droite le faisait souffrir.

« Tu ne trouves pas qu'elle ressemble à Madame Thomas, demanda Bruno une fois la passante éloignée.

— Tu veux dire Madame Thomas, notre professeure d'histoire de première ?

— Oui voilà, il y a quelque chose non ?

— Oui c'est vrai, je n'avais pas remarqué jusque là. Qu'est ce qu'elle était chiant celle là, toujours à donner son avis sur tout alors qu'elle ne connaissait pas grand-chose excepté le contenu de ses livres. »

La nuit allait bientôt tomber. Ils décidèrent de s'arrêter là et de poursuivre le lendemain.

Bruno arriva bien plus motivé que la veille malgré quelques courbatures. Jean avait déjà les mains recouvertes de graisse. Les deux hommes prirent le temps de savourer un thé avant de s'atteler à la tâche la plus délicate : le positionnement de la nouvelle courroie avec l'ajustement du galet tendeur. L'opération se déroula plutôt bien même si Jean montrait quelques signes de nervosité. Il n'arrêtait pas de répéter « tu es sûr qu'elle est suffisamment tendue ? ». Son ami prenait un malin plaisir à le faire douter, avant de finalement le rassurer. La pause déjeuner arriva au bon moment. Il leur restait l'après midi pour reposer tous les divers éléments. Une fois les travaux terminés et la voiture testée, Jean proposa à Bruno de rester dîner à la maison mais ce dernier déclina l'invitation.

Il avait promis à sa femme de l'emmener au restaurant avec leurs filles. Ils se quittèrent après s'être souhaité mutuellement de passer un bon weekend.